

**Choix de nouveautés**  
**Jean-Marc LATIL**  
**Librairie Mot à Mot – Pertuis**  
**Mai 2019**

**1793** / Natt och Dag, Niklas  
Sonatine, 2019



*1793. Le vent de la Révolution française souffle sur les monarchies du nord. Un an après la mort du roi Gustav III de Suède, la tension est palpable. Rumeurs de conspirations, paranoïa, le pays est en effervescence. C'est dans cette atmosphère irrespirable que Jean Michael Cardell, un vétérinaire de la guerre russo-suédoise, découvre dans un lac de Stockholm le corps mutilé d'un inconnu. L'enquête est confiée à Cecil Winge, un homme de loi tuberculeux. Celui-ci va bientôt devoir affronter le mal et la corruption qui règnent à tous les échelons de la société suédoise, pour mettre au jour une sombre et terrible réalité. Puissant, noir et fiévreux, 1793 évoque les univers de James Ellroy, de Tim Willocks et d'Umberto Eco.*

Un policier historique captivant, dans un monde dépaysant pour nous, la Suède de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Une énigme à tiroirs, un monde sans pitié (on est loin de la social-démocratie moderne !) : des personnages taillés à la hache et une bonne intrigue nous mènent par le bout du nez !

Un grand moment de plaisir, autant pour les amateurs de romans historiques que de polars.

**L'âge de la colère : une histoire du présent** / Mishra, Pankaj  
Zulma, 2019



*L'âge de la colère, c'est une guerre civile mondiale caractérisée par deux traits majeurs : le populisme et l'extrémisme religieux. Du Brexit à Donald Trump, de l'autoritarisme turc au nationalisme hindou de Narendra Modi, du terrorisme islamiste à l'extrême droite au sein de gouvernements européens et au Brésil, les exemples ne manquent pas. Pour Mishra, ces bouleversements ne sont pas le résultat de situations géopolitiques propres à chaque pays, encore moins d'un choc des civilisations. Il s'agit au contraire d'un mécanisme inhérent au système politique occidental accouché des Lumières - la démocratie libérale et l'économie de marché - qui, depuis la chute du mur de Berlin, s'applique de manière brutale à des milliards d'individus. « L'Âge de la colère » est un texte subversif, polémique. Mais il pose un regard inattendu et résolument décentré sur la période extrêmement violente que nous vivons. Alors que le siècle des Lumières promettait émancipation, richesse et démocratie, force est de constater que nous sommes loin du compte : l'accroissement sans précédent des inégalités fait rage au sein d'un monde régi par l'individualisme et le désir mimétique. Pankaj Mishra explore la situation émotionnelle qui, de Rousseau et Tocqueville à nos jours, a fait émerger les grands mouvements de colère.*

*Prenant appui sur les romantiques allemands et les anarchistes russes, il démontre comment ces penseurs, détracteurs d'une société inégalitaire née d'un idéal libéral, ont influencé plusieurs leaders nationalistes au XXème siècle, en Inde, en Turquie, en Iran ou en Chine. Le XIXème siècle comptait quelques centaines d'individus révoltés : le XXIème en compte des milliards pour qui la démocratie individualiste, loin d'accoucher du bonheur pour tous, génère envie et inégalités - un phénomène accéléré et amplifié par Internet et les réseaux sociaux, mais aussi par des crises migratoires et économiques globalisées. Nous assistons à la protestation violente d'individus contre une modernité qui, tout en tenant le langage du progrès, détruit les anciennes structures et ne profite qu'à une minorité. Un tel éclairage n'épargne aucune des manifestations contemporaines de la colère : Occupy Wall Street, Podemos ou même les Gilets jaunes.*

Un essai remarquable pour comprendre le monde contemporain. Plutôt que de faire un parallèle systématique entre les années trente et notre temps, Mishra montre qu'il faut faire un rappel des conditions de développement de notre monde moderne à partir du XVIIIème siècle. La problématique est posée très tôt dans le duel des philosophes des Lumières (Voltaire, Diderot, Buffon, D'Alembert ...) avec Rousseau qui refuse immédiatement les bases idéologiques de ces penseurs libéraux. Pankaj Mishra s'intéresse notamment aux « penseurs des marges » de cette Europe Anglo-Française. Il montre le déchirement des penseurs italiens, allemands ou Russes au XIXème siècle qui cherchent à préserver ce qu'ils considèrent être comme leur identité face à la corruption des liens humains et sociaux issus de la mondialisation en cours. Leurs mots ressemblent à s'y méprendre à ceux des penseurs actuels de l'islamisme, des nationalistes Hindous, ou d'autres : peur de la dissolution de leur être dans la mondialisation, mépris de la femme (dont la libération incarne l'Occident honni), nationalisme féroce et volonté de revenir à un passé mythifié. Ce qui se passe aujourd'hui, c'est tout simplement la modernisation du monde après la modernisation de la sphère occidentale.

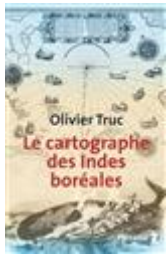


## **Le bug humain : pourquoi notre cerveau nous pousse à détruire la planète et comment l'en empêcher / Bohler, Sébastien**

R. Laffont, 2019

*Il y a 200 000 ans, venant d'Afrique, l'humanité partait à la conquête du monde. Elle détenait une arme secrète : son cerveau. Une machine à penser, à tirer parti de son environnement, à se reproduire et à dominer. Longtemps notre meilleur allié, notre cerveau risque aujourd'hui de causer notre perte. Car il existe un défaut de conception, un véritable bug, au cœur de cet organe extraordinaire : les neurones en charge d'assurer notre survie ne sont jamais rassasiés et réclament toujours plus de nourriture, de sexe et de pouvoir. Ainsi, nous sommes 8 milliards d'êtres humains sur Terre à rechercher encore et toujours la croissance dans tous les domaines. Pour ce faire, notre espèce hyper-consommatrice surexploite la planète, modifie son écosystème et se met gravement en péril. Comment se fait-il que, ayant conscience de ce danger, nous ne parvenons pas à réagir ? Peut-on résoudre ce bug et redevenir maîtres de notre destin ? Oui, à condition d'analyser en chacun de nous et non plus seulement à l'échelon économique et politique, ce mécanisme infernal qui pousse notre cerveau à en demander toujours plus.*

L'auteur nous montre comment le processus de l'évolution nous a formatés à désirer toujours plus ce qui autrefois était rare et indispensable : nourriture, sexe, pouvoir et information. Au cœur du cerveau et de sa mécanique implacable, le striatum (ou corps strié), l'organe le plus reptilien et ancien de l'évolution, dont on retrouve la même structure dans les animaux les plus primitifs, détermine dangereusement nos actes et nos désirs sans que nous en ayons conscience.



## **Le cartographe des Indes boréales / Truc, Olivier**

Métailié, 2019. – (Autres horizons)

*Stockholm, 1628. Alors que le magnifique Vasa s'enfonce dans les eaux sombres du Mälaren, Izko est témoin d'une scène étrange : un homme est tué, une femme en fuite met au monde un enfant. Elle fait un geste. Malédiction ou prémonition ? Comme tous les jeunes Basques, Izko rêvait de chasse à la baleine dans les eaux glacées des confins du monde sur les pas de son père, un harponneur de légende. Mais une force mystérieuse a changé le cours de son destin, le vouant au service de Dieu et du roi de France: il sera espion de Richelieu. Après avoir étudié la cartographie à Lisbonne et Stockholm, Izko part explorer les Indes boréales, où les Suédois espèrent trouver des mines d'argent pour financer leurs guerres tandis que des prêtres fanatiques convertissent les Lapons par la force. Tenu par un terrible chantage, Izko devra frôler mille morts, endurer cent cachots pour conjurer le sort et trouver sa liberté, aux côtés des Lapons fiers et rebelles et d'une femme qui l'a toujours aimé*

Un bon roman historique de l'auteur de « Le dernier Lapon ». De 1628 à 1693, l'histoire d'une vie, celle d'Izko, jeune basque qui voulait faire la chasse à la baleine comme son père, mais qui sera embarqué finalement comme cartographe pour le compte du roi de Suède. Yves Lacoste, géographe fondateur de la revue « Hérodote », disait : « *la géographie, ça sert d'abord à faire la guerre* », on verra dans ce livre à quel point !

Un petit bémol : il manque au personnage principal, quelque chose qui emporte le lecteur et nous transporte vraiment ailleurs. Tant pis, je l'ai lu sans boudier mon plaisir.



## **La civilisation du poisson rouge : petit traité sur le marché de l'attention / Patino,**

Bruno

Grasset, 2019

*« Le poisson rouge tourne dans son bocal. Il semble redécouvrir le monde à chaque tour. Les ingénieurs de Google ont réussi à calculer la durée maximale de son attention : 8 secondes. Ces mêmes ingénieurs ont évalué la durée d'attention de la génération des millenials, celle qui a grandi avec les écrans connectés : 9 secondes. Nous sommes donc devenus des poissons rouges, enfermés dans le bocal de nos écrans, soumis au manège de nos alertes et de nos messageries instantanées. Une étude du Journal of Social and Clinical Psychology évalue à 30 minutes le temps maximum d'exposition aux réseaux sociaux et aux écrans d'Internet au-delà duquel apparaît une menace pour la santé mentale. D'après cette étude, mon cas est désespéré, tant ma pratique quotidienne est celle d'une dépendance aux signaux qui encombrant l'écran de mon téléphone. Nous sommes tous sur le chemin de l'addiction : enfants, jeunes, adultes. Pour ceux qui ont cru à l'utopie numérique, dont je fais partie, le temps des regrets est arrivé. Ainsi de Tim Berners Lee, « l'inventeur » du web, qui essaie de désormais de créer un contre-Internet pour annihiler sa création première. L'utopie, pourtant, était belle, qui rassemblait, en une communion identique, adeptes de Teilhard de Chardin ou libertaires californiens sous acide. La servitude numérique est le modèle qu'ont construit les nouveaux empires, sans l'avoir prévu, mais avec une détermination implacable. Au cœur du réacteur, nul déterminisme technologique, mais un projet qui traduit la mutation d'un nouveau capitaliste : l'économie de l'attention. Il s'agit d'augmenter la productivité du temps pour en extraire encore plus de valeur. Après avoir réduit l'espace, il s'agit d'étendre le temps tout en le comprimant, et de créer un instantané infini. L'accélération générale a remplacé l'habitude par l'attention, et la satisfaction par l'addiction. Et les algorithmes sont aujourd'hui les machines-outils de cette économie... Cette économie de l'attention détruit, peu à peu, nos repères. Notre rapport aux médias, à*

*l'espace public, au savoir, à la vérité, à l'information, rien n'échappe à l'économie de l'attention qui préfère les réflexes à la réflexion et les passions à la raison. Les lumières philosophiques s'éteignent au profit des signaux numériques. Le marché de l'attention, c'est la société de la fatigue. Les regrets, toutefois, ne servent à rien. Le temps du combat est arrivé, non pas pour rejeter la civilisation numérique, mais pour en transformer la nature économique et en faire un projet qui abandonne le cauchemar transhumaniste pour retrouver l'idéal humain... »B.P.*

---



**Dernier seigneur / Brasme, Pierre**  
La Valette-éditeur, 2018. (République)

*Qu'elle soit exigüe et secrète, qu'elle obéisse à une classification rigoureuse ou personnelle, que les livres qui la composent soient alignés ou dans des cartons, qu'est-ce qu'une librairie, sinon le rêve d'une vie ? Jacques Mersaud réalise ce rêve dans la ville haute de Bar-le-Duc. Sa passion des livres, sa sensibilité littéraire et sa vivacité font de sa librairie, le Cahier Bleu, une référence culturelle. Au bord de l'Ornain, alors que son entreprise est peu à peu menacée par les grandes surfaces, les sites de commande en ligne et le consumérisme, Mersaud rencontre une femme lisant un roman d'André Gide, et en tombe amoureux. Mais Nicole D. disparaît de façon étrange, le laissant désespéré. Son combat humaniste et son grand amour se mêlent alors de façon inattendue. Célébration de la plus civilisée des passions humaines, il ressort de ce roman d'amour et d'aventure que fonder une librairie n'est rien de moins qu'une mise à l'épreuve d'ordre philosophique, dont l'avènement du numérique ne saurait réduire la portée.*

En bref, une belle histoire d'amour à deux voix. Lui au début, elle à la fin ! Lui ne verra rien, noyé dans sa passion littéraire (il est libraire), elle ne verra rien, bloquée dans son passé ! Ils étaient faits pour s'entendre, si je puis dire. Un beau roman de passion(s).

---



**Le dernier veilleur du vieux Caire / Lukas, Michael David**  
Mercure de France, 2019. (Bibliothèque étrangère)

*L'entrée de cette mansarde, la «genizah», qui les avait attirées, sa sœur et elle, depuis l'autre bout du monde, n'était rien qu'une ouverture dans le plafond de la synagogue. Margaret vérifia la résistance de la vieille échelle en bois et monta les échelons. Parvenue au dernier, le fabuleux trésor lui apparut dans toute sa splendeur. Cette pièce secrète était un cimetière sans âge de manuscrits entassés pêle-mêle du sol au plafond, datant parfois d'un millénaire. Elle éprouva un étrange fourmillement au bout des doigts et quand elle s'enfonça vers le coin sombre où les documents les plus anciens étaient entreposés, la sensation s'intensifia... On visite encore aujourd'hui la synagogue Ben Ezra, la plus ancienne du vieux Caire, dont les gardiens, les «veilleurs», étaient traditionnellement des musulmans. À partir du premier, il y a près de mille ans, et jusqu'au dernier, de nos jours, c'est l'histoire authentique et haute en couleur de ces manuscrits ayant excité la convoitise - et les procédés souvent très peu orthodoxes - de chercheurs du monde entier que nous allons découvrir.*

A mi-chemin entre le conte oriental et le roman historique, un joli récit autour du thème de la découverte de la Genizah de la synagogue du Caire, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Des personnages imaginaires ou réels se croisent sur trois périodes : la création de la genizah vers l'an 1000, le transfert des papiers à Cambridge, puis l'époque contemporaine. Là, des centaines de milliers de documents en papiers, papyrus ou en vélin ont été conservés du IX<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> siècle grâce au climat désertique du pays. Contrats, correspondances, écrits religieux, vieux extraits de la Bible, et même des lettres de Maïmonide lui-même, bref un trésor

unique au monde pour tout historien !

---



**L'empreinte : récit** / Marzano-Lesnevich, Alexandria  
Sonatine, 2019

*Etudiante en droit à Harvard, Alexandria Marzano-Lesnevich est une farouche opposante à la peine de mort. Jusqu'au jour où son chemin croise celui d'un tueur emprisonné en Louisiane, Rick Langley, dont la confession l'épouvante et ébranle toutes ses convictions. Pour elle, cela ne fait aucun doute : cet homme doit être exécuté. Bouleversée par cette réaction viscérale, Alexandria ne va pas tarder à prendre conscience de son origine en découvrant un lien entre son passé, un secret de famille et cette terrible affaire qui réveille en elle des sentiments enfouis. Elle n'aura alors de cesse d'enquêter inlassablement sur les raisons profondes qui ont conduit Langley à commettre ce crime épouvantable. Dans la lignée de séries documentaires comme « Making a Murderer », ce récit au croisement du thriller, de l'autobiographie et du journalisme d'investigation, montre clairement combien la loi est quelque chose d'éminemment subjectif, la vérité étant toujours plus complexe et dérangeante que ce que l'on imagine. Aussi troublant que déchirant.*

Remarquable enquête où les destins de la chroniqueuse, de la victime et de l'assassin s'entremêlent. Un art remarquable de la construction et du suspense fait de ce témoignage un livre exceptionnel !

---



**L'étoile du nord** / John, D.B.  
Les Arènes, 2019. – (Equinox)

*Un thriller politique glaçant et explosif dans le pays le plus secret du monde. Il y a des années, la sœur jumelle de Jenna a disparu subitement, soi-disant noyée. Mais lorsqu'une opération d'enlèvement nord-coréenne est déjouée, Jenna découvre la terrible vérité : sa sœur est vivante, et, à moins d'aller la sauver elle-même en Corée du Nord, elle ne la reverra jamais. Jenna va devoir laisser derrière elle sa vie confortable de chercheuse à Washington DC, afin de se faire recruter par la CIA.*

L'Étoile du Nord de D. B. John est un thriller d'espionnage inoubliable et trépidant au sein de l'un des pays les plus dangereux de la planète.

---



**Féroces infirmes** / Jenni, Alexis  
Gallimard, 2019. – (Blanche)

*«Jean-Paul Aerbi est mon père. Il a eu vingt ans en 1960, et il est parti pour l'Algérie, envoyé à la guerre comme tous les garçons de son âge. Il avait deux copains, une petite amie, il ne les a jamais revus. Il a rencontré ma mère sur le bateau du retour, chargé de ceux qui fuyaient Alger. Aujourd'hui, je pousse son fauteuil roulant, et je n'aimerais pas qu'il atteigne quatre-vingts ans. Les gens croient que je m'occupe d'un vieux monsieur, ils ne savent pas quelle bombe je promène parmi eux, ils ne savent pas quelle violence est enfermée dans cet homme-là. Il construisait des maquettes chez un architecte, des barres et des tours pour l'homme nouveau, dans la France des grands ensembles qui ne voulait se souvenir de rien. Je vis avec lui dans une des cités qu'il a construites, mon ami Rachid habite sur le même palier, nous en parlons souvent, de la guerre et de l'oubli. C'est son fils Nasser qui nous inquiète : il veut ne rien savoir, et ne rien oublier. Nous n'arrivons pas à en sortir, de cette histoire.»*

L'auteur, (Goncourt 2011 pour « L'art français de la guerre ») toujours travaillé par les guerres coloniales, nous mène à travers celle d'Algérie. Le personnage central est le père du narrateur, violent et antipathique. Appelé en 1960, il nous apprend la brutalité et porte avec lui la tragédie de l'histoire. C'est un roman dur, qui met mal à l'aise. Comme toujours avec Jenni, une très belle écriture.

---



**La goûteuse d'Hitler** / Postorino, Rosella  
Albin Michel, 2019. – (Grandes traductions)

*1943. Reclus dans son quartier général en Prusse orientale, terrorisé à l'idée que l'on attende à sa vie, Hitler a fait recruter des goûteuses. Parmi elles, Rosa. Quand les S.S. lui ordonnent de porter une cuillerée à sa bouche, Rosa s'exécute, la peur au ventre : chaque bouchée est peut-être la dernière. Mais elle doit affronter une autre guerre entre les murs de ce réfectoire : considérée comme « l'étrangère », Rosa, qui vient de Berlin, est en butte à l'hostilité de ses compagnes, dont Elfriede, personnalité aussi charismatique qu'autoritaire. Pourtant, la réalité est la même pour toutes : consentir à leur rôle, c'est à la fois vouloir survivre et accepter l'idée de mourir. Couronné en Italie par le prestigieux prix Campiello, ce roman saisissant est inspiré de l'histoire vraie de Margot Wölk. Rosella Postorino signe un texte envoûtant qui, en explorant l'ambiguïté des relations, interroge ce que signifie être et rester humain.*

Inspirée de personnages réels, cette histoire est assez fascinante. On suit de près Rosa Sauer, une des goûteuses d'Hitler, près de la tanière du loup. Dans une atmosphère lourde où la mort plane, où chaque malaise est interprété comme une tentative d'assassinat, ces femmes vont tisser progressivement des liens, se juger et se jauger, se méfier et s'apprécier. Captivant.

---

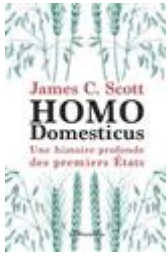


**Une histoire italienne** / Ulonati, Laura  
Gallimard, 2019. – (Blanche)

*« À son grand étonnement, il sottotenente Mancuso vivait fort mal cette guerre, plus prodigue en déconvenues qu'en aventures homériques. Désormais éloignée de ses bases arrière érythréennes, la troupe manquait de tout et ne progressait qu'avec une lenteur extrême à travers les paysages calcinés du Tigré. Mancuso luttait à chaque instant pour ne pas tomber de son cheval, cette méchante carne qu'il talonnait avec d'autant plus de hargne qu'il voyait les askaris, impassibles, marcher dans cette intolérable fournaise sans même ciller. Sa peau, horriblement cloquée sous la morsure du solleone - ce soleil-lion affamé -, ressemblait désormais à cette terre craquelée d'où rien ne semblait devoir pousser, hormis le fléau des puces et des tiques qui le harcelaient sans répit. » De sa jeunesse vouée au culte de Mussolini, en passant par la seconde guerre d'Abyssinie, jusqu'à son retour en Italie et au désenchantement, le parcours d'Attalo Mancuso dresse un portrait exemplaire d'une époque.*

Un court roman foudroyant deux mois après la parution du livre de Mélandri « Tous sauf moi » qui avait déjà la guerre d'Ethiopie comme toile de fond. Le « héros », brutal et arrogant comme son père le lui a enseigné, va chercher dans cette guerre une espérance de réalisation sociale qu'il ne trouvera évidemment pas. Une écriture simple, des phrases courtes qui montrent l'essentiel, un magnifique **premier roman**.

---



**Homo domesticus : une histoire profonde des premiers États** / Scott, James C.  
La Découverte, 2019

*A l'intersection de l'histoire et de l'anthropologie, l'auteur nous rappelle que lors du néolithique, ce n'est pas seulement les animaux qui ont été domestiqués, mais les hommes eux-mêmes. Le choix de l'agriculture intensive n'est pas simplement une pente « naturelle » vers laquelle nous devons aller, mais un choix fait par des groupes de prédateurs humains qui, à travers la construction d'états forts, ont pérennisé leur domination. Un livre puissant qui fait réfléchir sur la légitimité (entre autres) des pouvoirs institutionnels.*

*Aucun ouvrage n'avait jusqu'à présent réussi à restituer toute la profondeur et l'extension universelle des dynamiques indissociablement écologiques et anthropologiques qui se sont déployées au cours des dix millénaires ayant précédé notre ère, de l'émergence de l'agriculture à la formation des premiers centres urbains, puis des premiers États. C'est ce tour de force que réalise « Homo domesticus ». Servi par une érudition étourdissante, ce livre démonte implacablement le grand récit de la naissance de l'État antique comme étape cruciale de la « civilisation » humaine. Ce faisant, il nous offre une véritable écologie politique des formes primitives d'aménagement du territoire, de l'« autodomestication » paradoxale de l'animal humain, des dynamiques démographiques et épidémiologiques de la sédentarisation et des logiques de la servitude et de la guerre dans le monde antique. Cette fresque omnivore et iconoclaste révolutionne nos connaissances sur l'évolution de l'humanité et sur ce que Rousseau appelait « l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes ».*



**Ici, les femmes ne rêvent pas : récit d'une évasion** / Ahmad, Rana  
Globe, 2018

*L'auteure raconte son parcours et sa rébellion contre l'éducation musulmane sunnite qui lui a été imposée en Arabie Saoudite. Contrainte de porter le hijab à 9 ans et le niqab à 13 ans, elle découvre le monde par le biais d'Internet puis des livres et de la science. Menacée en raison de son engagement pour les droits de l'homme et de la femme, elle se résout à quitter son pays et sa famille.*

Une remarquable autobiographie d'une musulmane qui se rebelle contre sa condition de femme en Arabie Saoudite. Elle brûle ses vaisseaux, se convertit à l'athéisme (ce qui est puni de mort) et s'échappe. Ses péripéties sont haletantes, son parcours philosophique courageux.



**Le Japon grec : culture et possession** / Lucken, Michael  
Gallimard, 2019. – (Bibliothèque des histoires)

*«Japon grec. Accolés, ces deux mots suscitent un sentiment d'étrangeté, une impression de chimère. Moitié Apollon, moitié samouraï, moitié Vénus, moitié geisha, dans un décor qui serait à la fois blanc et bleu comme les Cyclades, vert profond et rouge cinabre comme les sanctuaires shinto. Comment deux pays aussi distants peuvent-ils être rapprochés pour former une image cohérente?» L'ouvrage de Michael Lucken permet de suivre la pénétration diffuse de la culture grecque classique dans les arcanes de la littérature, de la philosophie, de l'architecture et des arts japonais contemporains. Entre la fin du XIXème siècle et 1945, le Japon s'est pris d'une véritable passion pour la Grèce antique. La sculpture bouddhique est revisitée à la lumière du corps grec, le théâtre nô est rapproché de la tragédie et l'architecture des banques réinterprète le temple classique! Aujourd'hui*

encore, bien des mangas et des dessins animés s'inspirent des dieux et héros de l'Antiquité. La façon dont le Japon - qui n'a jamais eu de contact direct avec la Grèce antique - a intégré cet héritage fournit un formidable modèle pour penser le grand problème de l'appropriation des cultures.

---



**Les leçons du Japon : un pays très incorrect** / Bouissou, Jean-Marie  
Fayard, 2019

*Le Japon vit depuis trente ans une crise économique et sociale multiforme. Sa dette publique est la plus élevée du monde. Les revenus stagnent, le taux de pauvreté est le double du nôtre, sa population diminue et vieillit massivement, sa jeunesse paraît démoralisée. Pourtant, le Japon se tient et se supporte fort bien lui-même. Il est dur et brutal sous certains aspects, mais le chômage y est inconnu, la délinquance négligeable et les services d'une qualité inimaginable. Ce qui divise les Français, à commencer par les religions et les médias, y conforte au contraire la cohésion nationale. Sportifs et célébrités en tous genres se doivent d'être exemplaires, sous peine d'être durement sanctionnés par l'opinion. Du haut en bas de la société, on s'excuse, souvent pour très peu et parfois pour beaucoup, et ce rituel qui, vu de chez nous, semble n'être que du théâtre a une réelle efficacité sur le moral de la communauté. On peut y voir le résultat d'un formatage omniprésent dès la petite enfance, dont le conformisme tue le dynamisme, la créativité et les rêves. Mais on peut aussi penser que la manière dont le Japon échappe aux fractures qui stressent la France, et à certains des maux qui pourrissent la vie des Français, vaut d'être regardée de plus près. Quitte à ce que les leçons que peut donner le Japon semblent attentatoires à ce qui est politiquement (et autrement) « correct ». Jean-Marie Bouissou est normalien, agrégé d'histoire. Après avoir vécu quinze ans au Japon, il a été directeur de recherche et enseignant à Sciences Po (1990-2016) dont il est aujourd'hui le représentant à Tokyo. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur le Japon. Parmi les plus récents, **Géopolitique du Japon** (2014) et **Manga : Histoire et univers de la bande dessinée japonaise** (quatrième édition, 2018).*

---



**Mer blanche** / Jacobsen, Roy  
Gallimard, 2019. – (Du monde entier)

*«Barrøy est une terre du silence, les adultes n'expliquent pas aux enfants ce qu'ils doivent faire, ils le leur montrent.» Novembre 1944. Le MS Rigel, qui transporte des troupes allemandes et des prisonniers russes, est coulé au nord de la Norvège. Des milliers de soldats périssent, mais quelques naufragés survivent. L'un d'eux, échoué sur les rives de Barrøy, va être soigné par Ingrid. Ce sera le début d'une belle histoire. Après *Les invisibles*, chronique dramatique d'une vie de gens de peu sur l'île de Barrøy, « Mer blanche » met en scène l'irruption de l'Histoire dans un lieu que l'on aurait pu croire en dehors du temps. Une fois encore, Roy Jacobsen montre avec une force et une poésie rares la vie et l'amour en butte à une terrible adversité. Ses personnages luttent pour survivre et se tenir debout sans renier leur dignité et la solidarité humaine. Envers et contre tout.*

Suite du livre magnifique Les invisibles qui racontait la vie de la famille Barrøy sur l'île éponyme, au nord de la Norvège, au début du siècle. Même écriture épurée, mais le cadre historique est différent, la petite Ingrid a désormais 35 ans et nous sommes en 1944, au cœur d'une Norvège occupée, et comme précédemment c'est la petite île de Barrøy qui est le fil conducteur du récit.

---





**Mon combat. 04, Aux confins du monde / Knausgaard, Karl Ove**  
Denoël, 2017. – (Et d'ailleurs)

*À dix-huit ans, fraîchement sorti du lycée, Karl Ove Knausgaard part vivre dans un petit village de pêcheurs au nord du cercle arctique, où il sera enseignant. Il n'a aucune passion pour ce métier, ni d'ailleurs pour aucun autre : ce qu'il veut, c'est mettre de côté assez d'argent pour voyager et se consacrer à l'écriture. Tout se passe bien dans un premier temps : il s'intègre à la communauté locale, rédige quelques nouvelles et de jolies filles semblent s'intéresser à lui. Mais s'installe peu à peu la nuit polaire, plongeant dans l'obscurité les somptueux paysages de la région et jetant un voile noir sur la vie de Karl Ove. L'inspiration lui manque, sa consommation d'alcool devient excessive, ses nombreuses tentatives pour perdre sa virginité se soldent par des échecs humiliants, et pour son plus grand malheur, il éprouve des sentiments pour l'une de ses élèves. Entrecoupé de flash-back où l'on découvre l'adolescence de Karl Ove, et grâce auxquels on distingue l'ombre omniprésente de son père. « Aux confins du monde » capture d'une main de maître le mélange enivrant d'euphorie et de confusion que chacun traverse à la fin de l'adolescence.*

Un homme ordinaire décide de raconter sa vie (ordinaire, donc). Au tome 4, il atteint les 18 ans, c'est dire qu'il prend son temps. Les tomes peuvent se lire séparément, sans gêne. Il raconte son expérience d'enseignant dans la Norvège profonde, lors de son année post-bac. J'ai lu cette expérience littéraire avec beaucoup de plaisir, mais un tome suffira.



**Né d'aucune femme / Bouysse, Franck**  
La Manufacture de livres, 2019

*« Mon père, on va bientôt vous demander de bénir le corps d'une femme à l'asile ». - Et alors, qu'y-a-t-il d'extraordinaire à cela ? Demandai-je. - Sous sa robe, c'est là que je les ai cachés. - De quoi parlez-vous ? - Les cahiers... Ceux de Rose. Ainsi sortent de l'ombre les cahiers de Rose, ceux dans lesquels elle a raconté son histoire, cherchant à briser le secret dont on voulait couvrir son destin. Franck Bouysse, lauréat de plus de dix prix littéraires, nous offre avec « Né d'aucune femme » la plus vibrante de ses œuvres. Ce roman sensible et poignant confirme son immense talent à conter les failles et les grandeurs de l'âme humaine.*

Une écriture magnifique, une histoire violente et originale qui vous prennent aux tripes, que demander de plus ?



**Nomadland / Bruder, Jessica**  
Globe, 2019

*Les mensonges et la folle cupidité des banquiers (autrement nommée « crise des subprimes ») les ont jetés à la rue. En 2008, ils ont perdu leur travail, leur maison, tout l'argent patiemment mis de côté pour leur retraite. Ils auraient pu rester sur place, à tourner en rond, en attendant des jours meilleurs. Ils ont préféré investir leurs derniers dollars et toute leur énergie dans l'aménagement d'un van, et les voilà partis. Ils sont devenus des migrants en étrange pays, dans leur pays lui-même, l'Amérique dont le rêve a tourné au cauchemar. Parfois, ils se reposent dans un paysage sublime ou se rassemblent pour un vide-greniers géant ou une nuit de fête dans le désert. Mais le plus souvent, ils foncent là où l'on embauche les seniors compétents et dociles : entrepôts Amazon, parcs d'attractions, campings... Parfois, ils s'y épuisent et s'y brisent.*

Un livre sur les nouveaux nomades issus de la précarité salariale aux Etats-Unis. Les femmes et les hommes suivis sont attachants, la violence de leur vie et de leurs conditions de travail, la description des usages en cours sur les plates-formes Amazon est terrible.

---



**Oublier Klara** / Autissier, Isabelle  
Stock, 2019. – (Bleue)

*Mourmansk, au Nord du cercle polaire. Sur son lit d'hôpital, Rubin se sait condamné. Seule une énigme le maintient en vie : alors qu'il n'était qu'un enfant, Klara, sa mère, chercheuse scientifique à l'époque de Staline, a été arrêtée sous ses yeux. Qu'est-elle devenue ? L'absence de Klara, la blessure ressentie enfant ont fait de lui un homme rude. Avec lui-même. Avec son fils Iouri. Le père devient patron de chalutier, mutique. Le fils aura les oiseaux pour compagnon et la fuite pour horizon. Iouri s'exile en Amérique, tournant la page d'une enfance meurtrie. Mais à l'appel de son père, Iouri, désormais adulte, il répond présent : ne pas oublier Klara ! Lutter contre l'Histoire, lutter contre un silence. Quel est le secret de Klara ? Peut-on conjurer le passé ? Dans son enquête, Iouri découvrira une vérité essentielle qui unit leurs destins.*

Une très belle histoire de famille et de filiation.

Iouri, sur la demande de son père mourant, cherche à savoir ce qui est arrivé à sa grand-mère arrêtée sous Staline en 1950. A travers cette recherche, qui n'est qu'un fil directeur, c'est l'histoire de la famille, fils, père et grand-père, qui se déroule. Magnifique roman où Isabelle Autissier n'a pas oublié ses « racines » océanes, car ses descriptions de pêche au chalut sont incroyablement belles et charnelles.

---



**Personne n'a peur des gens qui sourient** / Ovaldé, Véronique  
Flammarion, 2019

*Gloria a choisi ce jour de juin pour partir. Elle file récupérer ses filles à l'école et les embarque sans préavis pour un long voyage. Toutes trois quittent les rives de la Méditerranée en direction du Nord, la maison alsacienne dans la forêt de Kayserheim où Gloria, enfant, passait ses vacances. Pourquoi cette désertion soudaine ? Quelle menace fuit-elle ? Pour le savoir, il faudra revenir en arrière, dans les eaux troubles du passé, rencontrer Giovannangeli, qui l'a prise sous son aile à la disparition de son père, lever le voile sur la mort de Samuel, le père de ses enfants - où était Gloria ce soir-là ? -, et comprendre enfin quel rôle l'avocat Santini a pu jouer dans toute cette histoire. Jusqu'où peut-on protéger ses enfants ? Dans ce roman tendu à l'extrême, Véronique Ovaldé met en scène un fascinant personnage de mère dont l'inquiétude face au monde se mue en un implacable sang-froid pour l'affronter.*

Un joli suspense qui nous tient en haleine. Gloria part en cachette avec ses enfants : elle fuit, mais quoi, ou qui ? Une histoire rondement menée qui m'a captivé. Ovaldé m'a mené en bateau jusqu'au dernier chapitre !

---



**Peut-on réussir sans effort ni aucun talent ? : Les mirages du mérite / Vervisch, Gilles**  
Le Passeur, 2019

*Le geek suprême, Steve Jobs l'a écrit : « Je suis convaincu que la moitié qui sépare les entrepreneurs qui réussissent de ceux qui échouent est purement la persévérance. » Une manière de dire que la réussite serait une question de volonté : quand on veut, on peut ! Les gens qui réussissent le doivent à leur travail et à leurs efforts, et les gens qui échouent considérés comme des ratés, n'auraient tout simplement aucune volonté. Dans la vie, tout ne serait donc qu'une affaire de mérite personnel. Dans ce texte vivifiant, Gilles Vervisch décortique la croyance dans le mérite omniprésente à notre époque. Certes, elle peut s'avérer être un moteur pour entreprendre. La « méritocratie » assurant une égalité des chances pour permettre aux plus méritants de s'en sortir semble tout à fait juste. Mais cette croyance dans le mérite n'est-elle pas aussi illusoire que dangereuse ? Qu'est-ce que réussir sa vie ? Une vie réussie est-elle forcément celle d'un startuppeur ? Est-il bien vrai que la vie ne nous offre que ce que nous méritons ? En définitive, la croyance dans le mérite permet surtout de culpabiliser « ceux qui ne sont rien », et de tranquilliser ceux qui ont réussi, souvent privilégiés, convaincus qu'ils n'ont de compte à personne. Un essai décapant et facétieux, à rebours des poncifs de la pensée dominante sur la méritocratie.*

---



**Les porteurs d'eau / Rahimi, Atiq**  
POL, 2019

*L'action de ce nouveau roman d'Atiq Rahimi se concentre en une seule journée : le 11 mars 2001. Ce jour-là, les Talibans détruisent les deux Bouddhas de Bâmiyan, en Afghanistan... Un couple à Paris au petit matin : Tom se lève et s'apprête à partir pour Amsterdam. Il a décidé de quitter sa femme, Rina, qui dort près de lui. Tom est afghan, commis-voyageur, exilé en France. Il souffre de paramnésie, la sensation obsédante de déjà-vu ou déjà-vécu. À Amsterdam, il a rendez-vous avec sa maîtresse, une mystérieuse Nuria. Mais elle a disparu. Lui, croit que sa vie bascule, quand une vieille femme, Rospinoza, lui révèle une toute autre histoire... Un couple à Kaboul au petit matin. Yûsef se lève pour remplir sa tâche quotidienne de porteur d'eau. Sinon, il risque la colère des Talibans et 97 coups de fouet sur le dos. Il doit s'arracher à la contemplation de Shirine, la femme de son frère, parti en exil. Candide et solitaire, il éprouve la naissance d'un sentiment étrange, que lui révèle son ami, un marchand sikh afghan, converti au bouddhisme. Et c'est lui, le petit porteur d'eau, qui alors fera basculer la vie des siens... Un roman où se mêlent les contes et la sagesse d'autrefois, avec la cruauté de l'histoire contemporaine, et deux destins parallèles, tragiques et bouleversants, qui sans jamais se croiser livrent un grand récit poignant, polyphonique, sur l'exil, la mémoire, l'amour et la liberté.*

Y a-t-il des Afghans heureux ? A lire Atiq Rahimi non ! Ce n'est pas qu'ils n'essayent pas, mais c'est dur. Trop de passé, d'espérance, et tout retombe. Un beau roman et deux belles histoires, quand même.

---



## **Prospérité, croissance et pauvreté : pourquoi certains pays réussissent mieux que d'autres** / Acemoglu, Daron et Robinson, James A.

Markus Haller, 2015. – (Echanges)

*Pourquoi certains pays sont-ils riches et d'autres pauvres ? Est-ce dû à la culture, au climat, à la géographie ? Ou est-ce le résultat de l'ignorance des dirigeants politiques ? Acemoglu et Robinson montrent à l'aide de nombreux exemples que ces réponses ne tiennent pas la route.*

*L'histoire et l'analyse économique suggèrent une explication différente : c'est la présence ou l'absence de certaines institutions politiques et économiques qui assurent ou empêchent le progrès vers la prospérité. Des institutions «extractives» (protégeant les intérêts d'une élite puissante au dépens du bien commun) aux institutions «inclusives»– qui posent des limites à l'influence des puissants, éliminent la discrimination et favorisent l'innovation, le passage est parsemé d'obstacles. Acemoglu et Robinson les analysent en détail, s'appuyant sur un éventail impressionnant d'exemples, tirés de l'histoire de l'Empire romain, des cités-états mayas, de la Venise médiévale, de l'Union soviétique, de l'Amérique latine, de l'Afrique et des pays occidentaux. Ils élaborent ainsi une nouvelle synthèse de l'économie politique.*

Un livre de plus sur le thème de la richesse des nations ! Il est sorti en France en 2015, mais je viens de le découvrir. J'ai été impressionné par l'ampleur de la réflexion et la multiplicité des références, venant autant de l'Histoire que du monde économique et politique contemporain, tous continents confondus. Par exemple, connaissez-vous le Botswana ? Partout, l'Afrique noire est synonyme de pauvreté, de guerre et de dictature, ici il s'agit d'un pays démocratique qui vit avec 9% de taux de croissance depuis plus de trente ans, en gérant avec prudence ses ressources minières. Pourquoi ici et pas ailleurs ? Beaucoup d'autres questions et réponses vous seront proposées ainsi que de grands sujets de réflexion !



## **Requiem** / Cavanaugh, Tony

Sonatine, 2019

*Quelques mots prononcés dans la panique au téléphone : « Darian, il faut que tu viennes. Tu es le seul à pouvoir nous aider. Il y a tant de corps ! » ... puis plus rien. L'appel vient d'Ida, une jeune fille que Darian Richards, ex-flic des homicides de Melbourne, a sauvée quelques mois plus tôt d'une sale affaire. Si Richards a décidé d'abandonner un métier trop éprouvant pour ceux qui, comme lui, prennent les choses trop à cœur, il ne peut pas laisser Ida sans réponse. Son appel de détresse ayant été localisé, Darian gagne la Gold Coast, région des plages d'Australie, où les étudiants se retrouvent pour fêter la fin de leurs examens. Il est alors loin de se douter que la disparition d'Ida n'est presque qu'un détail dans une enquête qui va bientôt se transformer en véritable cauchemar.*

Troisième roman ayant Darian Richard, ex-flic australien comme héros. Ces histoires se lisent indépendamment les uns des autres. Une intrigue bien menée, un héros complètement décalé, le livre se lit bien malgré quelques facilités dans le scénario (beaucoup de filles nues pour attirer le chaland). J'ai lu ensuite L'affaire Isobel Vine, le premier policier avec le même détective, et j'ai aussi beaucoup aimé.



## **La révolution matérielle : une histoire de la consommation : France XIXe-XXIe siècle / Daumas, Jean-Claude**

Flammarion, 2018. – (Au fil de l'histoire)

*Écrire l'histoire de la consommation en France, c'est raconter l'histoire de tous les Français : celle de nos grands ancêtres, de nos parents, de chacun d'entre nous. C'est aussi raconter l'histoire de la révolution matérielle qui s'est opérée sous l'influence des innovations techniques et commerciales, des avancées sociales, de nouvelles mœurs, etc. Ce sont toutes ces transformations depuis le milieu du XIXème siècle que ce livre retrace en articulant production et consommation, conditionnements sociaux et libre-arbitre du consommateur, culture matérielle et représentations symboliques. L'historien Jean-Claude Daumas décrit les usages de la société française - dites-moi quel canapé vous avez choisi et je vous dirai qui vous êtes -, montre comment les consommateurs s'approprient les objets - de la lessiveuse au smartphone en passant par la bicyclette, le presse-purée et le blue jean -, dans une savante dialectique où le hasard n'a pas de place. Cette histoire de la consommation se lit aussi comme celle de la conquête progressive du bien-être, avec ses victoires - le triomphe de la consommation de masse pendant les Trente Glorieuses - et ses défaites- la hausse des niveaux de vie n'a jamais aboli les inégalités sociales -, sans oublier ses nouveaux mandarins, qui prônent la rupture et la décroissance au nom de la protection de la planète...*

Un livre d'histoire original sur l'évolution matérielle de la France du milieu du XIXème siècle à nos jours. Il est toujours étonnant de voir à quel point notre monde moderne est incroyablement « neuf » par rapport aux milliers d'années d'histoire que nous connaissons. On étudie l'histoire des anciens, du Moyen Age, de la Renaissance sans trop imaginer à quel point leur vie quotidienne était différente et dure.



## **Les sept mariages d'Edgar et Ludmilla / Rufin, Jean-Christophe**

Gallimard, 2019. – (Blanche)

*Sept fois ils se sont dit oui. Dans des consulats obscurs, des mairies de quartier, des grandes cathédrales ou des chapelles du bout du monde. Tantôt pieds nus, tantôt en grand équipage. Il leur est même arrivé d'oublier les alliances. Sept fois, ils se sont engagés. Et six fois, l'éloignement, la séparation, le divorce... Edgar et Ludmilla... Le mariage sans fin d'un aventurier charmeur, un brin escroc, et d'une exilée un peu "perchée", devenue une sublime cantatrice acclamée sur toutes les scènes d'opéra du monde. Pour eux, c'était en somme : "ni avec toi, ni sans toi". A cause de cette impossibilité, ils ont inventé une autre manière de s'aimer.*

Un roman légèrement inspiré de sa propre vie (il s'est marié trois fois avec la même femme), et aussi de Bernard Tapie et de la Callas. De la fin des années 50 au XXIème siècle, Edgar et Ludmilla s'aiment, se déchirent et se retrouvent, on traverse le demi-siècle comme dans un livre d'histoire. L'histoire se lit avec plaisir, mais la succession des mariages et des divorces finit par être artificielle, mais il fallait bien atteindre un chiffre magique ! Les quatre mariages d'Edgar, cela aurait fait un peu court !



## **Tigre ! Tigre ! / Lubis, Mochtar**

Les Ed. du Sonneur, 2019

*Au terme d'une récolte de résine fastueuse au cœur de la jungle, Pak Haji, Buyung, Wak Katok, Talib, Sutan, Sanip et Pak Balam reprennent le chemin de leur village, sur l'île de Sumatra, à l'ouest de l'Indonésie. Cette banale campagne de cueillette tourne au cauchemar quand les sept hommes se rendent compte qu'ils sont traqués par un tigre. L'unité du groupe vole alors peu à peu en éclats. Les attaques répétées du fauve apparaissent aux cueilleurs comme un châtiment leur imposant de faire leur examen de conscience, de confesser leurs fautes et de s'en repentir. Les masques tombent petit à petit. La peur, la déception et le sentiment de trahison enflent. Chacun en vient à dévoiler sa personnalité profonde. « Tigre! Tigre! », allégorie dénonçant les turpitudes et l'arbitraire du pouvoir, ainsi que la confiance abusivement placée en un homme providentiel, fut publié en indonésien en 1975. Les attaques satiriques que Mochtar Lubis y mène contre l'hypocrisie et les inégalités lui ont valu une reconnaissance littéraire internationale - ainsi que deux séjours en prison.*

Dans les forêts denses de Sumatra, un groupe de sept hommes voient, face à la mort, les évidences de leur vie sociale se dissoudre. Chacun portait un masque qui tombe quand le tigre feule. Un roman dépaysant et un très beau plongeon dans les tréfonds de l'âme humaine.



## **Tous, sauf moi / Melandri, Francesca**

Gallimard, 2019. – (Du monde entier)

*2010, Rome. Ilaria, la quarantaine, trouve sur le seuil de sa porte un jeune éthiopien qui dit être à la recherche de son grand-père, Attilio Profeti. Or c'est le père d'Ilaria. À quatre-vingt-quinze ans, le patriarche de la famille Profeti est un homme à qui la chance a toujours souri : Deux mariages, quatre enfants, une réussite sociale éclatante. Troublée par sa rencontre avec ce migrant qui déclare être son neveu, Ilaria commence à creuser dans le passé de son père. À travers l'enquête d'Ilaria qui découvre un à un les secrets sur la jeunesse de son père, Francesca Melandri met en lumière tout un pan occulté de l'histoire italienne : la conquête et la colonisation de l'Éthiopie par les chemises noires de Mussolini, de 1936 à 1941 - la violence, les massacres, le sort tragique des populations et, parfois, les liens qu'elles tissent avec certains colons italiens, comme le fut Attilio Profeti. Dans ce roman historique où l'intime se mêle au collectif, Francesca Melandri apporte un éclairage nouveau sur l'Italie actuelle et celle des années Berlusconi, dans ses rapports complexes avec la période fasciste. Dans une narration naviguant habilement d'une époque à l'autre, l'auteur nous fait partager l'épopée d'une famille sur trois générations et révèle de façon bouleversante les traces laissées par la colonisation dans nos sociétés contemporaines.*

Ca y est ! Le dernier Mélandri est sorti. Après Eva dort et Plus haut que la mer : et je ne suis pas déçu ! Un roman magistral, de la fin des années 30 à nos jours, où l'on suit notamment la trajectoire d'Attilio Profeti, 95 ans au début du roman, héros d'un cynisme magnifique. Chemise noire lors de la conquête de l'Éthiopie et affairiste sans scrupule sous Berlusconi, il nous apprend ce que c'est de ne pas avoir de scrupule ! Le tout est porté par une écriture et un style magiques. A lire.



**Transparence** / Dugain, Marc  
Gallimard, 2019. – (Blanche)

À la fin des années 2060, la présidente française de Transparence, une société du numérique implantée en terre sauvage d'Islande, est accusée par la police locale d'avoir orchestré son propre assassinat. Or au même moment, son entreprise s'apprête à commercialiser le programme Endless, un projet révolutionnaire sur l'immortalité, qui consiste à transplanter l'âme humaine dans une enveloppe corporelle artificielle. Alors que la planète est gravement menacée par le réchauffement climatique, cette petite start-up qui est sur le point de prendre le contrôle du secteur numérique pourra-t-elle sauver l'humanité? Ce roman d'anticipation éblouissant nous dévoile le monde de demain pour mieux nous révéler celui d'aujourd'hui et mettre en lumière la plus grande révolution technologique de notre histoire.

Une très bonne dystopie de Marc Dugain qui nous emmène au bout de la logique de notre monde digital. Une belle écriture nous emporte dans une histoire romanesque proche de l'essai philosophique, qui ressemblerait, en moins sentencieux, à un livre de prospective de Jacques Attali ! Mais le roman est bien là avec une cascade de fins spectaculaires que je vous laisse découvrir. J'ai lu des critiques qui « spoilent » la fin, et, même si ils n'aiment pas trop le roman, cela gâche le plaisir des autres !



**Trois pierres, c'est un mur... : une histoire de l'archéologie** / Cline, Eric H.  
CNRS Editions, 2018

À la lueur d'une bougie, Howard Carter scrute l'intérieur de la tombe du pharaon Toutankhamon. Il cligne des yeux. Derrière lui, on s'agite, on l'interroge : « Que voyez-vous ? - Des merveilles ! » répond-il. La découverte sera suivie de dix années de labeur, de fouilles minutieuses. Aujourd'hui, l'archéologue garde en main la pioche et la truelle, mais il n'hésite pas à se servir du tomodensitomètre, de l'ADN, ou du scanner haute définition. Les techniques d'investigation progressent et les mystères du pharaon s'éclaircissent. Cline nous livre une fascinante histoire de l'archéologie. Fort de plus de trente ans de chantiers de fouilles, en Grèce et au Levant, il nous entraîne dans un Grand Tour haletant à travers les âges et les continents : Pompéi, Troie, Ur, Copán... mais encore Chauvet, Göbekli Tepe, Santorin, Teotihuacán, Machu-Picchu... Il nous guide aussi dans le panthéon des archéologues, à la rencontre d'un Heinrich Schliemann ou d'une Kathleen Kenyon, non sans parfois démythifier quelques figures tutélaires d'une aventure souvent collective. Son récit, au style enlevé, donne les clés pour comprendre l'archéologie en rendant compte des avancées les plus récentes de la recherche. Il dévoile aussi à chacun les techniques aujourd'hui employées pour repérer, dater, fouiller, conserver... en une passionnante initiation.

Une anthologie des grands moments de l'archéologie depuis son apparition (milieu du XVIIIème siècle) jusqu'à nos jours. Des découvertes célèbres (Toutankhamon) et de plus obscures se succèdent, mais toutes sont aussi passionnantes. Erich H Cline, l'auteur du magnifique 1177 av-JC est dans son élément pour notre plus grand plaisir.



## La vie étoilée d'Ethan Forsythe / Hayes, Antonia

Autrement, 2017

*Du haut de ses douze ans, Ethan Forsythe est un garçon pas comme les autres : il vit la tête dans les étoiles, rêve d'Einstein et de supernovas. Ethan ignore tout de son père, jusqu'au jour où il tombe sur une étrange lettre... Quel secret sa mère garde-t-elle enfoui ? Les meilleurs des parents peuvent parfois commettre l'irréparable. Dans la lignée du Bizarre Incident du chien pendant la nuit et de Nos étoiles contraires, ce premier roman australien aborde avec sensibilité la complexité des rapports familiaux et la force du pardon. Derrière une douce fantaisie se dévoile une vérité plus grave, magistralement mise en scène.*

Un joli roman, assez prévisible, mais qui se lit avec plaisir. Tous les personnages sont pleins de bonnes volontés et triompheront des épreuves qui les séparent. Un livre pour se réparer, donc.

---



## Vox : quand parler tue / Dalcher, Christina

NIL, 2019

*Jean McClellan est docteure en neurosciences. Elle a passé sa vie dans un laboratoire de recherches, loin des mouvements protestataires qui ont enflammé son pays. Mais, désormais, même si elle le voulait, impossible de s'exprimer : comme toutes les femmes, elle est condamnée à un silence forcé, limitée à un quota de 100 mots par jour. En effet, le nouveau gouvernement en place, constitué d'un groupe fondamentaliste, a décidé d'abattre la figure de la femme moderne. Pourtant, quand le frère du Président fait une attaque, Jean est appelée à la rescousse. La récompense ? La possibilité de s'affranchir - et sa fille avec elle - de son quota de mots. Mais ce qu'elle va découvrir alors qu'elle recouvre la parole pourrait bien la laisser définitivement sans voix... Christina Dalcher nous offre avec Vox un roman dystopique glaçant qui rend hommage au pouvoir des mots et du langage.*

Une dystopie glaçante dans une Amérique à peine futuriste. Les religieux de la « Bible Belt » prennent le pouvoir et interdisent aux femmes plus de 100 mots par jour (et tout travail salarié). Par-delà les hypothèses romanesques de nombreuses réflexions et réactions des acteurs du livre nous touchent au cœur.

---